

LANGÉ, Dierk. 2004. *Ancient Kingdoms of West Africa. Africa-centred and Cannanite-Israelite Perspectives.* Dettelbach (Allemagne) : J. H. Röhl, 586 p.

C'est une véritable somme, au plein sens du terme, que nous livre D. Lange avec cet imposant volume relié de près de 600 pages. Tout n'y est pas nouveau cependant : sur les 21 articles qui composent l'ouvrage, 17 sont des rééditions d'articles anciens publiés dans diverses revues, en particulier dans le *Journal of African History*. Il est d'ailleurs regrettable que ces articles aient été reproduits tels que, dans leurs disparâtres typographies d'origine, ce qui donne à l'ouvrage une hétérogénéité de présentation assez désagréable. Pourtant, sur le fond, ce volume n'est pas une simple juxtaposition d'articles sans rapport les uns avec les autres. Ils s'agencent au contraire dans un projet scientifique global et particulièrement ambitieux. L'objectif de l'auteur en effet, comme l'indique le sous-titre, est de souligner l'existence de similitudes culturelles profondes entre

d'anciens royaumes d'Afrique de l'Ouest et des civilisations antiques du Moyen-Orient, antérieures aux religions monothéistes.

Un tel projet peut sembler à priori hasardeux. Mais D. Lange remarque à juste titre que l'histoire très ancienne de l'Afrique est encore bien malconnue car les premières sources écrites sont relativement tardives. Son hypothèse est que sur les longs siècles qui ont précédé ces témoignages écrits et l'expansion de l'islam, l'Afrique n'était pas coupée du reste du monde ainsi qu'on l'imagine trop souvent. Il s'efforce au contraire de mettre en évidence, dans les matériaux africains qu'il discute, la trace de liens très anciens avec le Moyen-Orient. Ceux-ci ont pu se développer, selon lui, à la faveur d'un commerce transsaharien, d'esclaves notamment, beaucoup plus actif qu'aujourd'hui car à ces époques reculées, nous rappelle D. Lange, le climat était moins aride et la traversée du désert plus aisée qu'aujourd'hui.

C'est sur cette route centrale du Sahara, précisément, que porte la première partie du livre (avec 3 articles réédités) tandis que la seconde traite du royaume du Kanem-Bornou (avec 5 articles réédités) dont on sait qu'il a tiré sa prospérité en large partie de ce commerce transsaharien. Mais c'est surtout dans les deux parties suivantes, dans des textes inédits, que D. Lange développe sa thèse : la troisième partie, qui porte sur les Etats haoussa (2 articles réédités + un texte inédit de 90 pages), et la quatrième sur les Etats yorouba (2 articles réédités + un texte nouveau sur la mort et la résurrection de Dieu dans le festival de nouvel an d'Ifé). La cinquième partie, sur les Etats du Moyen Niger, rassemble 6 articles dont 5 sont réédités, et la dernière juxtapose des corrections et ajouts relatifs aux textes réédités qui précèdent. Il est dommage que ces commentaires soient donnés en vrac à la fin, et que l'index qui les suit ne porte que sur les textes nouveaux. La mesquinerie de ce travail éditorial réalisé à moindres frais est malvenue dans cet ouvrage relié et onéreux, dont on peut considérer qu'il constitue sans doute, dans une large mesure, l'œuvre d'une vie. Le lecteur appréciera toutefois les nombreuses illustrations aussi utiles qu'agréables (13 cartes, 17 graphiques et 8 photographies), qui s'ajoutent à celles des articles réédités.

Mais revenons sur le propos central de l'ouvrage, qui est de suggérer l'existence de liens culturels entre royaumes africains et civilisations antiques du Moyen-Orient. Sur quoi se base D. Lange pour avancer une telle hypothèse ? Comme les sources historiques proprement dites (sources écrites, témoignages oraux) font défaut pour l'Afrique sur ces périodes très anciennes, il s'appuie sur trois autres types de sources, en partie recueillies par lui lors d'enquêtes de terrain : 1) les mythes de fondation ; 2) les rites de fête du Nouvel an (dont les traits anciens persistent sous le nouvel habit de l'islam) ; 3) les acteurs de ces rituels. D. Lange montre, chez les Haoussa et les Yorouba, que ces données forment un ensemble

cohérent, car les mythes expliquent la mise en place de structures socio-politiques toujours observables, et ils sont remis en scène chaque année dans des rituels dont les acteurs ne sont autres que les personnages-clés des structures socio-politiques en question. Il remarque que ces données relèvent du fondement même de la culture et de la conception du monde de ces sociétés. Elles ont donc, selon toute vraisemblance, perduré sur le très long terme et ne sauraient être le fruit d'emprunts culturels récents ou superficiels. Il confronte ces résultats aux mythes cananéens et israélites, pour établir des rapprochements qui selon lui ne sauraient être le fruit du hasard.

Sans vouloir se lancer dans une discussion approfondie du très riche matériau historico-ethnographique que D. Lange soumet à l'analyse, mentionnons par exemple l'opposition structurelle qu'il relève, aussi bien dans les mythes que dans l'organisation socio-politique, entre deux groupes de descendance issus de frères de statuts inégaux, les uns nobles issus d'une épouse légitime de l'ancêtre fondateur, les autres de statut inférieur qui descendent d'une autre épouse, de statut servile. Ainsi les sept Etats haoussa, issus de l'épouse légitime du héros fondateur Bayajidda, s'opposent-ils aux sept Etats banza issus de son épouse servile (voir notamment carte p. 231 et schéma p. 345), de la même façon que selon la légende les enfants d'Abraham se répartissent en deux groupes : les douze tribus d'Israël (issues d'Isaac et de Jacob) et les douze tribus arabes (issues d'Ismaël). Mais il ne s'agit-là que d'un point de convergence parmi de multiples autres, qui aux yeux de D. Lange témoignent de conceptions si voisines du monde que leur ressemblance ne peut provenir que de liens historiques anciens et étroits entre ces sociétés, en dépit de leur distance géographique.

Bien sûr on peut critiquer la démarche générale, la hardiesse de l'hypothèse et l'insuffisance des preuves. Il est certain en particulier que certaines étymologies avancées par D. Lange pour étayer sa thèse sont franchement hasardeuses. Mais il n'en reste pas moins qu'il a mis le doigt sur un ensemble d'analogies troublantes qui ne peuvent être évacuées d'un revers de la main. D. Lange a lancé avec ce livre un débat essentiel sur l'histoire de l'Afrique, contestable sans doute, mais indéniablement stimulant.

Catherine BAROIN
CNRS, UMR 7041